

Zoologie Morale.

LES MOINEAUX

Ce matin, au moment où, selon l'expression poétique de Cousin-Despreaux, la "région orientale du ciel commençait à se revêtir de la pourpre de l'aurore," deux moineaux causaient au bord d'un toit de la rue Saint-Hubert.

Le plus jeune se déclarait prêt à partir pour les Etats-Unis.

— L'hiver y est moins rude, disait-il et on y trouve plus facilement à se nourrir.

L'autre, un vieux dont le plumage assombri par la poussière des rues et la fumée des cheminées attestait son âge respectable, cherchait à détourner son compagnon de ce projet audacieux.

— On peut, sous certains rapports, répondit-il, être mieux de l'autre côté de la ligne quarante-cinquième qu'à Montréal ou dans toute autre ville du Canada.

Mais tu ignores sans doute que les Yankees ont fait contre nous une loi de prescription et mis notre tête à prix?

— Est-ce bien vrai, cela? demanda le jeune.

— Oui, je le sais positivement. Un ami qui, l'an dernier, a visité le Michigan, a vu tomber plus d'un des nôtres sous le plomb meurtrier, à Bay City Saginaw.

On y rencontre à chaque coin de rue des gamins et même des gens qui se croient des messieurs, armés de carabines Flobert et sautant de joie lorsqu'ils ont abattu un pauvre moineau.

Cela leur rapporte beaucoup de gloire et un soi par tête de moineau. Mon ami n'a échappé à la mort que par le plus grand des hasards.

Un Némrod imberbe, qui avait déjà fait plusieurs victimes, glissa au moment où il épaulait son fusil et la charge alla se loger dans le verso d'une vieille femme qui cria comme une possédée.

Inutile d'ajouter que notre compatriote se hâta de faire signer son passe-port et de revenir au plus vite. Et c'est dans ces conditions-la que tu songerais à partir?

— On ne nous déclare pas la guerre dans tous les Etats de la République voisine, reprit le jeune et ici, sans compter les misères d'un long hiver, on ne nous fait pas la vie trop douce.

Beaucoup de gens nous reprochent le peu que nous maraudons à la fin de l'été, lorsqu'ils insectes et les vermineux se font rares.

— Je le sais...

— Et dimanche dernier, comme j'étais allé faire un tour dans la rue St-Laurent, à Mile-End, où j'ai beaucoup de parents et d'amis, j'ai failli me faire tuer.

— Raconte-moi ça!

— C'était vers le soir. Après avoir pris notre souper sans nuire à personne, car nous étions contentés de quelques miettes de pain trouvées sur un tas de balayures, nous nous trouvions réunis au sommet d'un saule pour chanter l'hymne du soir. Tout-à-coup un bruit formidable mit fin à notre concert et je vis tomber mon cousin Pierrot l'aile cassée et tournant de l'œil comme une actrice qui chante une "chanson" sentimentale. Je vis un homme armé d'une carabine et j'entendis crier triomphalement:

— C'est le cinquième que je tue aujourd'hui!

Voilà ce que l'on fait de nous dans la bonne ville de Montréal...

— C'est pourtant vrai, soupira le vieux. On nous a importés ici de force, on nous a fait venir d'Europe parce qu'on sait que nous faisons une guerre

à mort aux insectes nuisibles et que par conséquent, nous sommes les grands protecteurs des jardins et des champs; mais, parce que nous mangeons aussi quelques fruits et quelques graines, il y a des grincheux qui voudraient nous faire condamner à mort.

— Nous le sommes déjà!

— Ceci prouve la bêtise humaine... Si nous venions à disparaître, on en porterait le deuil, comme cela c'est déjà vu en Angleterre et ailleurs. Mais enfin, que veux-tu? A chaque jour suffit sa peine... Si nous allions déjeuner?

— Je mangerais volontiers quelque chose de chaud.

— Nous voici servis à souhait! Un cheval, grassement nourri à l'avoine, vient de garnir notre table!

Et, piaillant de joie, les bons moineaux s'abattirent sur la proie toute fumante et se régalaient comme des princes.

Lorsqu'ils furent repus:

— Allons prévenir nos camarades, dit le vieux, afin qu'ils leur tour ils profitent de la bonne aubaine.

Ainsi dit, ainsi fait - et cinq minutes après une quinzaine de joyeux pierrots arrivaient avec de petits bruissements d'ailes et des paillements joyeux. Et le repas fut gai, pas n'est besoin de le dire.

Il ne faut pas grand-chose pour mettre de la joie au cœur des faibles et des petits.

Ceci est moins une fable qu'on ne pourrait le croire.

Tous les oiseleurs savent que les moineaux et la plupart des autres oiseaux, lorsqu'ils découvrent un site où la nourriture se trouve en abondance, ne jettent pas en égoïstes de leur bonne aubaine.

On en voit arriver deux, puis dix, puis vingt, puis une foule innombrable. D'un autre côté, un oiseau échappé au filet du chasseur s'efforcera d'avertir ceux de ses congénères qui s'exposent au danger.

Ils se montrent en ceci, comme dans beaucoup d'autres cas, supérieurs à l'homme qui, dans son égoïsme, se déclare rarement content de sa part des biens de la terre et cherche toujours à écorner un peu la part des autres. Et ça leur fait de la peine quand l'un d'eux se fait prendre. Tandis que les hommes.....

Ne m'en parlez pas!

JEAN LEFRANC.

de la Croix.

Au temps de Kulturkampf, Alexandre III étant en Hesse vit une des Sœurs catholiques de Niderbronn occupée près d'un malade.

— Mais le Kulturkampf va vous chasser, dit-il, où irez-vous?

Dans vos états, sire, répondit la garde-malade sans se troubler.

Alors solennellement et avec force il répondit: "Je vous assure, par ma parole et ma main impériale, que je vous recevrai."

Un maître de maison vient dans son jardin et trouva son jardinier nonchalamment étendu sous un arbre, au lieu de le trouver au travail. Ne pouvant supporter une semblable paresse, il lui dit:

Tu n'es pas digne que le soleil t'éclaire;

C'est pour cela que je me suis mis à l'ombre, répond le jardinier sans trop s'émouvoir.

UNE FACETIE DU PHONOGRAPHE.

Philippe, le garçon de bureau, ouvrit la porte de la salle de rédaction et dit:

— Monsieur Granpotin, M. le directeur vous demande.

Granpotin était le rédacteur chargé de la politique étrangère au journal Le Canard international.

— Qu'est-ce qu'il... atchi!... veut encore? grommelait-il avec l'accent hargneux d'un monsieur dont le nez est, de puis la veille, en proie à un coïeux coryza.

Néanmoins, il lâcha la grande tartine qu'il était en train de confectionner sur la guerre de Corée, posa sa plume à droite, sa pipe à gauche de sa copie et prit, en éternuant, le chemin du cabinet directorial.

Quelques minutes après, il reparaisait, tenant entre ses bras, comme un poupon, une grande boîte en acajou qu'il posa avec fracas sur la table.

— Qu'est-ce que c'est que ça? interrogèrent les autres rédacteurs intrigués.

— Ça? fit Granpotin avec humeur, c'est une idée du patron pour supprimer la copie!

Supprimer la copie! Il y eut un déchainement de protestations bruyantes et des porte-plumes furibonds menacèrent le plafond comme de belliqueuses baïonnettes.

— C'est une façon de parler, s'expliqua Granpotin. Cette boîte mystérieuse contient tout simplement un phonographe. Au lieu d'écrire son article, le rédacteur le parle dans l'appareil. Quand il a fini, on décroche le cylindre en cire, qu'on porte à l'imprimerie, où le type n'a plus qu'à composer sous la dictée, à l'aide d'une espèce de tuyau acoustique. Il paraît que ce système-là est très usité dans les imprimeries anglaises. Naturellement, notre anglo-mane de patron a voulu en tâter.

— Et c'est toi qu'il a choisi pour expérimenter le procédé? — Atchi! éternua affirmativement Granpotin.

Cette loyale explication ramena le calme dans les esprits et les plumes dans les encriers.

Et Granpotin commença de raconter au cylindre du phonographe un tas de chimériseries sur la guerre en Corée, sans se laisser distraire de sa tâche par les calembredaines plus ou moins spirituelles qui pétardaient, comme les autres soirs, autour de la table. Car on sait — ou on ne sait pas — qu'une salle de rédaction ne ressemble pas toujours au Temple du Silence.

A deux heures du matin, avant de terminer la mise en pages, les épreuves de l'article de Granpotin furent montées au secrétaire de la rédaction, qui se mit en devoir de les parcourir.

Dès les premières phrases, il fit un bond sur son fauteuil. Ses yeux se travestirent en boules de loto, et ses cheveux se seraient hérissés d'horreur s'il n'avait pas été chauve.

Attraper les épreuves à poignée et se précipiter, effaré, chez le directeur, fut, pour ce journaliste, l'affaire d'un instant.

— Vous savez que Granpotin est devenu subitement fou? s'écria-t-il dès le seuil.

— Granpotin? — Fou à lier..... Tenez, voici son article.

Le directeur lut;

LETTRE DU JAPON

(Ce notre correspondant special)

Depuis mon arrivée sur le théâtre de la guerre, et bien, ça va-t-il? Je ne fais que commencer, monsieur le directeur, Bon, continuez. J'ai eu la bonne fortune de faire connais-

sance, atchi, avec un mandarin, atchi, quel sale rhume! Philippe, une chandelle pour garder le nez de Granpotin. Pour qui connaît l'Extrême-Orient...

Cis donc, mon petit, tu n'as pas une nouvelle à la main à me prêter? Au point de vue ethnologique, ce que ça donne une soif de causer là-dedans les Coréens, je prendrais bien un gin si l'escadre anglaise.

Une farce épatante, mou cher. Quel idiot, ce Philippe! Il n'a pas vu que c'était créancier. L'empereur du Japon, passer moi les ciseaux, atchi!...

Le directeur ne jugea pas nécessaire d'aller plus loin.

— Je comprends, dit-il, C'est le phonographe. Impossible d'insérer..... Vous avez bien autre chose sur le marbre?

— Sans doute. Mais la lettre du Japon est annoncée pour aujourd'hui dans le numéro d'hier, gémît le secrétaire.

Le Canard international n'en parut pas moins à l'heure ordinaire. On avait ingénieusement remplacé la prose de Granpotin par cet entrefilet comminatoire:

"A l'heure où nous mettons sous presse, la lettre du Japon qui aurait dû nous arriver hier ne nous est pas encore parvenue.

"M. le directeur général des postes pourrait-il nous dire d'où provient cet inexplicable retard?"

Quant au phonographe, il fut exilé au grenier.

MICHEL THIVARS.

De la Croix.

PENSEES.

L'esprit porte les couleurs de l'âme, comme un valet celles de son maître.

Quelque mal que le méditant puisse dire de moi, Dieu en sait bien d'autres sur mon compte.

On ne jouit qu'une fois du plaisir de se venger: mais on jouit toujours de l'idée de ne pas s'être vengé.

Le public est souvent un être à plusieurs têtes sans cervelle.

Il n'y a que deux futurs que l'homme puisse s'appliquer avec certitude et sans orgueil: "Je souffrirai, je mourrai."

Celui pour qui nulle différence n'existe entre un homme et un autre est atteint d'une folie sans remède.

Il est plus aisé de se passer des richesses quand elles manquent, que de ne point s'y attacher quand on les a.

Si certains plaisirs nous étaient imposés, ils cesseraient d'être des plaisirs.

La vérité irrite ceux qu'elle n'éclaire et ne convertit pas.

Trois pierres de touche font juger l'homme: les richesses, l'autorité, l'adversité.

Avoir trop d'esprit, c'est n'en avoir pas assez.

Le Messie a guéri des aveugles et des lépreux, mais jamais des sots.

L'homme se couvre de gloire sur un champ de bataille et la femme près du berceau de son enfant.

Le chagrin est en proportion de la faiblesse de l'âme.

Qu'est-ce que se résigner? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi.

Il en est de la réputation comme de l'esprit: plus on la cherche et moins on la trouve.

La prospérité réclame l'ennemi fidèle, mais l'adversité l'exige.

Veux-tu te venger de tes ennemis, sois sans tâche.

La méauce poussée à l'extrême est toujours la preuve

d'un cœur sec et toujours sec et d'un esprit étroit.

Le témoignage d'une bonne conscience est une grande source de force et de courage.

La vraie générosité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos.

Le goût est une harmonie, accord de l'esprit et de la raison.

Nul mérite, nuls talents ne peuvent tenir lieu d'un bon cœur.

La vérité est éternelle; on peut la méconnaître et l'outrager, mais non l'anéantir.

Affermissez votre cœur dans la droiture d'une bonne conscience, car vous n'avez point de plus fidèle serviteur.

Pour les hommes forts, s'avouer un défaut, c'est s'en corriger. Pour les faibles, c'est s'en excuser.

On ne flatte guère ceux dont on peut se passer; on ne calomnie jamais ceux que l'on n'envisage point.

Songez que vous n'avez qu'une âme; que vous ne mourrez qu'une fois; que vous n'avez qu'une vie qui est courte; qu'il n'y a qu'une gloire qui est éternelle et vous détacherez de bien des choses.

We make but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here my NEW Stock. Be suited

N. P. Doiron,

MILLRIVER, P. E. I

March 22 '94

Ladies and Gentlemen and Fellow

Citizens of Tignish.

Once more I take the pleasure of thanking you for your very kind and liberal patronage extended me during the summer months. Now I wish to inform you that for the winter I will be able to accommodate you even better than I ever did.

Since I enlarged my store, I have put in a full line of groceries and hardware. Any thing you need such as Flour, Tea Sugar, Biscuits, Confectioneries, Spices of all kinds, Soap, Oils and in fact every thing that is supposed to be kept in a grocery store.

I am cutting down expenses for the winter and am going to give the benefit of the cut to my customers. I have also a nice assortment of Hardware; when you want a good and cheap shovel or fork, you know where to come; also Table and pocket knives, nails etc.

Of course I still lead in my old business: Boots, Shoes & Harness. Every thing in this line is as cheap and as good as ever.

A good set of Harness, nickel mounting for \$18.00

Just think of it.

Custom work still a specialty. Always a good stock of Upper and Sole Leather to pick from.

Parties owing me need not worry about settling up their accounts, as times are hard and I can scratch along without old bills for the winter.

Remember my friends, I sold Pochahantans. I am still your, Obedient Servant

J. Albert Brennan

Tignish Oct 25th 1893

ADVERTISEMENTS

LADE'S STAR MAGAZINE

Is issued Monthly. Illustrations in splendidly colored art. It contains the very latest and most useful advice in Ladies' Dress and Children's Garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Hobbies, Trimmings, Household Decoration and Gardening; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 10 cents per year. Single copies, 5 cents. Send money by Postal Note, or by

IRLANDE ET ANGLE-TERRE.

Trois Irlandais montent à bord d'un bateau et sont installés dans la même cabine; ils ne se connaissent pas et cherchant sur les malles de leurs voisins, ils lisent les noms suivants: Johnson, Bowles et Hope.

Allons, bon! dit chacun à part soi, voilà qu'on m'a mis avec des Anglais, moi qui suis Irlandais, comme c'est gai!

Tant pis pour eux, je leur ferai la vie dure!

Et voilà! chacun d'eux s'évertuant à faire niche sur niche aux deux autres. Tantôt c'étaient les crins d'une brosse, coupés un poussiéro étendue sur les lits; une autre fois c'était un pot d'eau versé dans une caisse de cigares ou une pincée de sel glissée dans un goulot de flacon de cognac. Ajoutez à cela que si le mal de mer prenait l'un des trois, il serait mort plutôt que de ne pas confier ses peines au plancher de la cabine qu'il rendait ainsi inaccessible aux autres.

Tout cela se faisait froidement, stoïquement, sans que ces gens échangeassent jamais un mot, et au grand plaisir de l'équipage devant lequel chacun disait en parlant des deux autres:

Cet imbécile d'Anglais!

Or, un jour, le hasard leur apprit que tous trois étaient Irlandais: ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et s'en allèrent dîner, arrosant leur amitié nouvelle de force bouteilles de champagne.

Quand ils furent gris, ils se racontèrent les niches qu'ils s'étaient faites.

— C'est moi, dit l'un, qui ai troué vos bottines neuves!

— Ah! Et c'est moi qui ai mis du savon dans votre café du matin!

— Ah! Et moi, surenchérissant le troisième, j'ai salé vo re bain!

— Ah! Eh bien, ça c'est n'est pas propre.

— Vous pouvez bien, parler, saligod, etc., etc., etc.

— Bref, on en vint rapidement aux coups. Les trois voyageurs, qui s'étaient respectés comme ennemis, se cassaient des bouteilles sur la tête comme compatriotes; on les sépara et dans la suite quand l'un parlait de l'autre, il disait:

— Cet imbécile d'Irlandais.

Touchant accord!!

L'ETE APPROCHE.

IL VOUS faut un

habillement pour la saison. N'oubliez pas de venir me voir avant de vous le procurer. Je peux vous habiller aussi confortablement et a meilleur marché que nul autre.

D. J. DOIRON,

St. Antoine de } Tailleur.
Bloomfield, }

2 Avril 1894.

Avis Public!

Je veux qu'il soit bien compris que tous ceux qui me doivent pour services professionnels ont à venir, sans délai, régler leurs comptes, soit en argent ou par billets promissaires approuvés.

La condition de mes affaires m'oblige à faire cette demande

Dr. J. Desnoyers,

Tignish, mai 10 '94

WESTERN HOUSE

SUMMERSIDE, P. E. I.

This house being centrally located the traveling public will find it one of the best boarding places in the city. Permanent and transient desired at reasonable rates.

The table is first class in every respect

MRS S ARSENAULT PROP